

Poèmes pour tous

COMMUNICATION

Parmi les remous et les flots
de la rue qui grouille,
des humains,
pour un seul franc,
plongent dans des cabines téléphoniques.

De leur bathyscaphe,
ils parlent aux poissons
qui nagent sous la ville.

Du silence.
De l'obscurité.
Et du cinéma muet.

Alain SERRES

LA TELEVISION

La télévision
a des visions,
je dirais même plus
la télévision
a la berlue.

Elle a vu cette saison
la neige se faire vison
pour tous les vagabonds.

Elle n'a rien aperçu
du cochon qui s'est pendu
pour échapper au jambon cru.

Et elle a tu l'information
selon laquelle, sans raison,
les barreaux sont en prison.

Alain SERRES

FAIT DIVERS

Parler
à son thé
pour être sûr
d'être écouté,
d'un sucre
qui s'est raté
parce que le thé
était glacé.

Alain SERRES

LES AUTRES

Les Autres
ont mille mains,
des fusils, des amis, des chiens.

Les Autres
sont dix millions
qui feignent de t'ignorer
et t'encerclent, muets.

Les Autres
sont quatre milliards,
des anges, des veaux, des soudards.

Mais les Autres,
petit Benoît,
ne sont rien sans toi.

Alain SERRES

LE FILAMENT

Le ver incandescent
de la lampe qui m'éclaire
pousse loin dans la pièce
ses efforts,
sa lumière.

Quel supplice, quelle peine
pour un filament de tungstène
d'être ainsi muré
dans le bocal de l'ampoule
sans pouvoir incendier
l'ombre du dé qui roule!

Alain SERRES

HATE-TOI DE DORMIR

Il est des pays doux
comme des menthes
des pays colorés
où les pas sont tranquilles
les gestes habités
le regard des étoiles
y est la source claire
où les enfants vont boire
les loups y mangent
dans la main des hommes
Hâte-toi de dormir
ces pays sont à toi
hâte-toi de les aimer
car l'aube les disperse.

Jean-Pierre SIMEON
(A l'aube du buisson,
Cheyne Editeur)

Il avait si peur de la nuit
qu'il courut s'abriter
dans le verger
et la nuit le suivait.
Il sauta le ruisseau,
traversa la forêt
et la nuit le touchait.
Il se blottit dans le gîte d'un lièvre.
Tout près, tout près,
la nuit contre lui tremblait.
Il s'enferma dans le bleu d'une étoile,
dans le cri d'une effraie
et tendrement la nuit l'embrassait.
Alors, il ferma les yeux à demi
et la nuit fut en lui.

André ROCHEDY
(Descendre au jardin,
Cheyne Editeur)

UNE PEUR ETONNEE

La nuit bouge dans les fourrés.
A ras de terre, le vent se lève.
La bête sombre fonce
Au trou des feuilles.
Au fond du ciel, une étoile tombe.
Marchons,
Marchons ensemble
Dans la forêt,
Qui sent une haleine de peur.

Cossic
(Foin de renard,
Cheyne Editeur)

SOUVENIRS

Je me souviendrai de tout.
Je collectionnerai
tout ce que je voudrai collectionner.
Chaque bleu
chaque vide
comment se dit vérité
dans la langue
des vrais garçons
et des filles tout en baisers.
Je me souviendrai
totalement
de tout
chaque port, chaque parole
chaque droit
puisque déjà je me souviens
de toi, de tout
des grillons parmi les cailloux
près de cette voie ferrée.
Je me souviens
comment la pluie
boit l'été.
Je me souviendrai
comment je vous imaginais.

Alain SERRES
(Chercheur d'air,
Cheyne Editeur)

Ah sauterelle
il faut toujours
que
tu
exagères

-
En bondissant
la feuille morte
se fait
vive
grenouille

Alain SERRES
(Le bestiaire des mots,
Cheyne Editeur)

